



©Nicolas Dhervillers



LE SOUFFLE LÉGER DU VIVANT EXPOSITION

DU 03.11 AU 22.12.2022

www.100ecs.fr

Comment définir le vivant ?

Déceler dans l'immobilité de l'instant l'indice le plus ténu de ce qui est animé.

Le différencier de ce qui est inanimé. Il y a quelques années, une jeune chercheuse japonaise en robotique a tenté de reproduire grâce à l'intelligence artificielle l'imperceptible trace du vivant. Elle est venue à Paris présenter ce robot un peu étrange. Une peluche informe était perchée en haut d'un socle sur la scène. Ce robot, sans membre qui le rapprocherait d'un mammifère, sans yeux qui pourrait accrocher le regard, ne faisait rien. Mais une émotion se dégageait du mouvement imperceptible de son enveloppe : il respirait.

Avec la régularité irrégulière et fragile du vivant. Tel est le sujet de l'exposition : la capacité de la photographie, dans son instantanéité, à saisir l'infime mouvement, la respiration la plus légère, la trace subtile et pourtant vivace. Il y a quelque chose de réjouissant à réaliser la présence du vivant. Quelque chose de rassurant aussi dans le lien qui s'établit entre soi et la pulsation minimale.

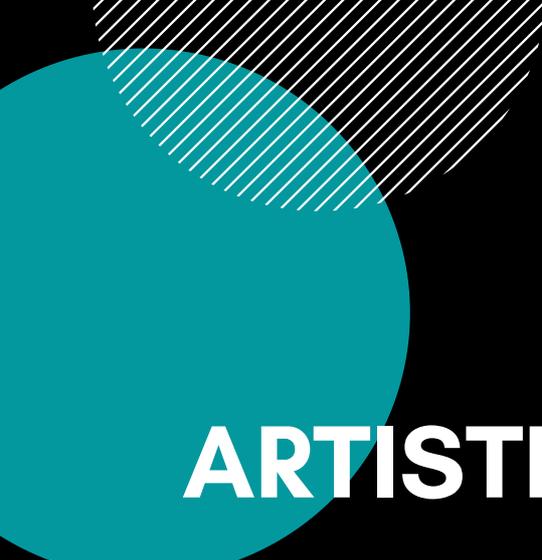
C'est dans une immatérialité presque abstraite, dans une sobriété de moyen, que s'exprime le mieux le caractère essentiel de notre lien au vivant. Ainsi, les photographies de paysages de canicule de Sophie Hatier, laissent deviner la présence écrasée de la végétation, dans l'aplat de l'image soumise à une lumière si saturée qu'elle en devient absente. Les Quatuors (2016-2021) de Jeanne Revay, captant les vibrations du monde qui agitent l'air, le ciel, la mer, réinventent les mondes observés avec grâce et légèreté. Un monde insaisissable à l'œil nu : c'est ce que nous montrent les œuvres d'Andrea Vamos. Ces pellicules vierges, suspendues à la manière de tentures dans la nature, impriment les traces invisibles de la nature, nous immergent dans une forêt d'images se situant à la lisière de l'imperceptible (Sans titre, série « After Works », 2020).

Sans s'absoudre de la réalité, la série de Nicolas Dhervillers, The Light has always been there (2018), offre au regard les plateaux neigeux de l'arctique et de l'antarctique, territoires « vierges » : portant les signes d'un changement d'état imminent, ils nous interrogent sur le futur de l'humanité, à l'ère de l'anthropocène.

La vidéo de Charlotte Charbonnel, Les larmes de la terre – prélude - (2021), nous plonge au cœur de la matière terrestre en filmant au ralenti les coulées de lave en ébullition (au rythme de 100 images secondes). Des images mystérieuses qui portent en elles « tant les origines du monde que sa fin » (Laure Prouvost).

Et si le travail de l'émail s'approchait de celui de la photographie ? C'est qui apparaît dans la recherche de Mireille Favergeon dont les grandes conques en grès et porcelaine, ces Morceaux de mer, tentent de retenir la fluidité de l'eau.

Véronique Hublot-Pierre & Domitille d'Orgeval
Commissaires de l'exposition



ARTISTES EXPOSÉS

Charlotte CHARBONNEL

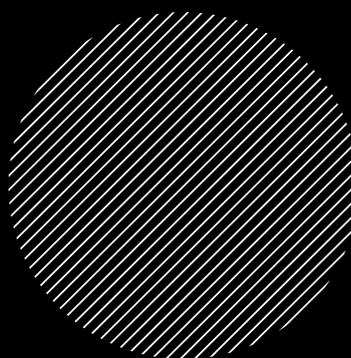
Nicolas DHERVILLERS

Sophie HATIER

Mireille FAVERGEON

Jeanne REVAY

Andrea VAMOS



CHARLOTTE CHARBONNEL





Charlotte Charbonnel, née en 1980, vit et travaille à Paris.

Après un séjour de trois mois à la Sanskriti Kendra Foundation à Dehli en 2003, elle obtient le Diplôme National Supérieur d'Expression plastique (Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Tours) en 2004 et est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, secteur Art / Espace, avec les félicitations du jury en 2008. Elle est représentée par Backslash Gallery à Paris.

Depuis plusieurs années, Charlotte Charbonnel semble vouloir tisser les liens invisibles qui unissent les matières élémentaires de l'univers. Son travail découle d'une recherche empirique à entrées multiples : écoute et capture de matériaux ou de phénomènes naturels, exploration des différents états de la matière, observation méticuleuse de substances insaisissables... Elle trouve ainsi dans les fluides indécis, les ondes capricieuses, les nuées, fumées, ou autres formes brumeuses, un terrain d'expérimentations illimité. Elle en suit les traces, les archive ou les collectionne. L'auscultation méticuleuse de la nature a conduit l'artiste à s'intéresser de près aux fluides ou aux vibrations mécaniques des matériaux : chants des cailloux dans une rivière, sifflement du vent islandais... Le son s'est révélé être un moyen évident de captation et de transmission. Lorsqu'elle confronte son et architecture, la recherche de la nature cachée des éléments prend parfois la forme d'une enquête géologique : sonder le bâtiment pour révéler les couches invisibles de ses sédiments, ses flux et énergies impalpables. Les différents processus qu'elle met en place laissent faire le mouvement et l'indétermination. Les formes que ceux-ci produisent, liées à la recherche des constituants élémentaires de l'univers, constituent un levier pour une pensée magique, une forme de pensée universelle et permanente relevant, comme Claude Lévi-Strauss l'a souligné, d'une certaine disposition de l'esprit humain face aux choses.

Les analogies que Charlotte Charbonnel cherche à faire entre les éléments ouvrent ainsi la voie à un plan profond de la pensée où les métamorphoses de la matière qu'elle donne à voir finissent par avoir un pouvoir transformateur universel, réveillant au passage notre capacité à nous émerveiller. Gaston Bachelard disait que l'imagination plutôt que d'être la faculté de former des images était la faculté de déformer les images fournies par la perception, ceci en nous permettant de nous libérer des images premières. En suivant des protocoles précis qui donnent à percevoir différemment un phénomène complexe, l'artiste crée un terreau fertile à l'imaginaire. Elle revisite avec enchantement les formes qui ont toujours exercé une fascination sur les Hommes : celles qui se situent dans l'interaction des quatre éléments ou la nature élémentaire de l'univers, rendant la vision d'un ciel étoilé ou le spectacle de la formation des nuages magnétisants.

Nathalie Desmet



EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2022 Exposition personnelle avec \ Solo exhibition with Edouard Wolton, Aquarium de Paris, printemps \ spring 2023
- 2021 Larmes de la terre, Centre d'art contemporain Le Creux de l'enfer, Thiers
- 2020 Geoscopia, Centre d'art contemporain Abbaye de Maubuisson, Saint Ouen l'Aumône
- 2019 Nucleus, La grotte, Centre d'art contemporain Le Creux de l'enfer, Thiers
- 2018 Paleomancie, Galerie Backslash, Paris
- 2018 Sonitus aquae, commissariat Giulia Turati, centre d'art La halle, Pont-en-Royans
- 2017 Aquarius, commissariat Leïla Simon, Echappées 2017 en écho au Partage des Eaux, EAC les Roches, Chambon sur Lignon
- 2017 Sfumatophonie, Art contemporain en pays de Saint Céré, la Maison des Consuls, Saint Céré
- 2014 Achròn, Galerie Backslash, Paris
- 2014 Anamorphone, centre d'art Le Bon Accueil, Rennes
- 2014 Avant-propos, Galerie Backslash, Paris
- 2013 YIA – Young International Artists Lille Art Fair, Solo show, Backslash Gallery, Lille
- 2012 Reversolidus, Galerie Backslash, Paris
- 2011 Charlotte Charbonnel, Musée Réattu, Arles
- 2011 Vibrato con sordino, La Verrière, Fondation d'entreprise Hermès, Bruxelles
- 2009 Retrovision, Centre d'art contemporain La Maréchalerie, Versailles.

**PLUS D'INFOS SUR
[HTTP://CHARLOTTECHARBONNEL.COM/HOME](http://charlottecharbonnel.com/home)**

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2022 Artocène – Glaciers et fluidité des temps, Chamonix – Mont Blanc, 18/06 – 17/07/2022

2022 Bahith – Encounter with Nature, commissariat/curated by Berenice Angremy produced by Doors (门芝, Choi Centre + Cloud House (Beijing), 25/04 – 31/07/2022

2022 Dystopia, galerie Barqueville, Lille

2022 époque (maintenant), commissariat/curated by Sally Bonn, Galerie des grands bains douche de la plaine, Marseille

2022 Art Rotterdam, The sky isn't the limit, Rotterdam, Pays-Bas

2022 Drawing Now Art Fair, focus, Le salon du dessin contemporain, Carreau du temple, Paris

2022 Spéléo mentale, commissariat \ curated by duo - Y- & Karine Mathieu, Le Bel Ordinaire, Pau

2022 En marge des fabriques, commissariat \ curated by Sophie Auger-Grappin, Musée d'Art d'Industrie de Saint-Etienne dans le cadre de la Biennale Design 2022

2022 Époché, commissariat \ curated by Sally Bonn, Les Tanneries – Centre d'art contemporain, Amilly

2022 Bacannesia, Centro de Arte contemporaneo, Huarte, Espagne

2022 Up in the air, Air as an artistic material Kunstmuseum, Bonn, Allemagne

2022 Le Mans sonore, biennale du son, ESAD TALM, Le Mans

2021 BOCKSL, commissariat Doors (Bérénice Angremy, Victoria Jonathan, Gabrielle Petiau), ICICLE, Paris

2021 Paradis artificiels, Galerie Barqueville, Lille

2021 Avalanche, commissariat Nelson Pernisco & Andy Rankin, Pal project, Paris

2020 White spirit, commissariat Karine Mathieu, Memento, Auch, Gers

2020 5ème Biennale du verre de Colombes, commissariat Julie Legrand, Colombes

2020 Le vent se lève, commissariat Alexia Fabre, Anne-Laure Flacelière et Ingrid Jurtak, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine

2020 Nous ne savions pas ce que vos yeux regardaient, commissariat Alexandre Curnier, Fondation d'entreprise espace écureuil pour l'art contemporain, Toulouse

2019 Quelque chose noir, commissariat Fanny Lambert, Galerie Gradiya, Paris

2019 Fluids Encounters, commissariat Collectif 404, The Others Art Fair, Turin

2019 Basculement des mondes, commissariat Pauline Lisowski, Maison des Arts Plastiques Rosa Bonheur, Chevilly-Larue

2019 Immatérialité, commissariat Domitille d'Orgeval, Topographie de l'art, Paris

2019 Collectible nature act.1, commissariat Sinople, Paris

2019 Nucleus, invitée de la grotte, commissariat Sophie Auger, Le Creux de l'enfer, Thiers

2019 Some of us, commissariat Jérôme Cotinet, Aloïsie et coordinatrice Marianne Derrien, Pavillon français, Kunstwerk Carikhütte, Allemagne

2019 GO DOWN THE MOUNTAINS, Davalax, la montagna, descendre la montagne, commissariat de Michel Bompierre, Eglise de Mijanès, Dopexan, Ariège, France

2019 Mémoire d'architecture, commissariat Aurélie Barnier, 6b, Saint-Denis

2018 Escales en vue, commissariat Anne-Sophie Bérard, MAIF Social Club, Paris

2018 Futurs antérieurs, commissariat Caroline Messence, Maison Guerlain, Paris

2018 FUTURE IS COLLECTIVE, Backslash, Paris

2018 27ème édition de l'Art dans les chapelles, commissariat Eric Suchère, Chapelle Saint-Meldenc, Guern, Pontivy, France

2018 Heavy Metal, Woman to Watch 2018, commissariat Virginia Tressor, National Museum of Women in the Arts, Washington D.C., USA

2018 Cosmogonies, au gré des éléments, commissariat Hélène Guenin, MAMAC- Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice

2018 Paysages récompensés, commissariat Le Mur, Prieuré de Pont-loup, Moret sur Loing

2017 Intériorités, commissariat Léa Bismuth, Labanque Béthune

2017 L'éternité par les astres, commissariat Léa Bismuth, centre d'art les Tanneries, Amilly, France

2017 LATIN AMERICAN CARTOGRAPHIES, ART, SOCIAL COHESION AND URBAN LANDSCAPES, BOZAR, palais des Beaux-Arts, Bruxelles, Belgique

2017 RIO GUACHACA: LATITUD 11.2667 LONGITUD - 73.8167, galerie Sextante, Bogota, Colombie

2016 Essayer encore. Rater encore: Rater mieux, commissariat de Marianne Derrien et Sarah Uler-Meyer, Centre d'art contemporain la Halle des bouchers, Vienne, France

2016 La timidité des cimes Centre d'art contemporain, Le Parvis, Tarbes, France

2016 Parallèle Call, commissariat de Romain Semetax et Marianne Derrien dans le cadre de la YIA Art Fair hors les murs, Musée des Arts et Métiers, Paris

2016 Belève, 250 ans de l'ENSAD, exposition de l'AAEsa, Crédit municipal de Paris

2016 Corps narratif, morceaux choisis du fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne, Chamarande

2016 Microscopie du banc, La graineterie, Houilles

2016 Dessin vidéographique, programmation de Léa Bismuth, Paradoxe, Salon international du dessin contemporain à Marseille

2016 Imaginaires Géographiques, l'art chemin faisant, commissariat Christophe Desforges, Pont Scorff

2016 Extra Fantômes, commissariat de \ curated by Daily tous les jours, La Gaité Lyrique, Paris

2016 Now is our future, sélectionnée par \ selected by Alexandra Fau, DRAWING NOW PARIS, Carreau du temple, Paris

2016 artiste invitée Sara Fauriau, La redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière, Palais de Tokyo

2016 Yoko Ono, Lumière de l'aube, Musée d'art contemporain de Lyon

2016 Artefact, up in the air, commissariat de \ curated by Karen Verschoren, Stuk, Leuven, Belgium

2015 NATURE(S), commissariat Dieff et Ann Stouvenel, Mains d'oeuvres, Saint Ouen

2015 Nature/s/, commissariat Dieff et Ann Stouvenel, Glassbox, Paris

2015 Poésie de la matière, Parcours Saint Germain, Paris

2015 Générescences, commissariat Julien Verhaeghe et Marion Zilio, Carrousel du Louvre, Paris

2015 Climats artificiels, commissariat Camille Morineau, Espace Fondation EDF, Paris

2015 Documents 1929-2015, commissariat Léa Bismuth, l'URDLA—Centre international de l'estampe, Lyon

2015 Habiter, Château de Chamarande, Chamarande

2015 Clouds, commissariat Michèle Moutasah, Château de Roeulx, Mons Belgique

2015 Fissions, commissariat Fanny Lambert, Galerie Louise, Montreuil

2015 Constellation(s), commissariat Manuel Eadat, Halle du verre de Claret

2015 Drawing now, le salon du dessin contemporain, carreau du temple, Paris

2015 Miroir ô mon miroir, commissariat l'Extension, Pavillon Carré de Baudouin, Paris

2015 J'ai pris une pierre pour voir le monde, commissariat Anne-Sophie Luyton, le Huit, Paris

2014 Art Paris -Art Fair, Backslash Gallery, Grand Palais

2014 Nuées, La briqueterie, Saint-Brieuc

2014 Nomad's Land, commissaire de l'exposition Leila Simon, Château d'Aubais, Aubais

2014 A posteriori, Centre d'art contemporain La maréchalerie, Versailles

2013 The End, curateur ~~Deriva~~, Galerie ~~See~~ Studio, Paris

2013 Traversée d'Archipels, commissaire Leila Simon, Galerie 65, École Supérieure d'Art et de Design, Le Havre

2013 Art ~~is here~~, Palais de Tokyo, Paris

2013 Ce que le sonore fait au visuel, commissariat Jeune Création & Françoise ~~Dacquiert~~ et Richard Conte, Château de Servières, La Bastide, Marseille

2013 Sans matière ajoutée, proposition du collectif About Blank, CNEAI, Chatou

2013 Nuage, Marseille – Provence 2013, Musée ~~Béattu~~, Arles

2013 Sculptrices, Villa ~~Datris~~ – Fondation pour la sculpture contemporaine, L'île sur La Sorgue

2013 Art Paris -Art Fair, Backslash ~~Gallery~~, stand A.12, Grand Palais

2013 ~~Meltem~~, commissaires Daria de Beauvais et Catherine Strasser, Palais de Tokyo, Paris

2013 Building Bridges, ~~Fundation Rozenblum~~, Buenos Aires, Argentine

2012 Family & Friends, Signal Wow, Backslash ~~Gallery~~, Paris

2012 SLICK Art ~~Fair~~, Le Garage, Paris, octobre 2012

2012 Cabinet de curiosités, Vol. I ~~Scientifica~~, Artothèque de Saint Priest

2012 ~~Parizone@dream~~, ~~Stéthosphères~~, Gaité Lyrique, Paris

2012 SLICK Brussels Art ~~Fair~~, Wild ~~Gallery~~, Bruxelles, avril 2012

2012 ~~to permeate~~, Limaille fossilisée, Espace des Arts sans Frontières, Paris

2012 Acte V, De 48° 34' à 18°, Musée ~~Béattu~~, Arles

2012 Bouillons de culture, An ~~elusive landscape~~, MAD, Strasbourg

2012 Ondes, ~~Thyll~~ variations, La Graineterie, Houilles

2011 Résonance / Dissonance, ~~Parabols~~ + dessins, galerie Anne de ~~Villepoix~~, Paris

2011 Urban atelier, proposition de Jakob + ~~MacFarlane~~, installation sonore ~~Thyll~~, Chic Art ~~Fair~~, cité de la mode et du design, Paris

2011 3ème Biennale de sculpture Inventer des mondes singuliers, Magma I, II et III, commissaire Paul-Louis ~~Bisou~~, Parc Caillebotte, Yerres

2011 2ème édition ~~Parizone~~, ~~Hear & now~~, ~~Purepresence~~, les instants chavirés, Montreuil

2011 Entre deux eaux- Hypothèses et dérives avec ou sans photographie 1850-2010, commissaires ~~invités~~: Pascal ~~Amovel~~ & Nicolas Giraud, galerie Michèle ~~Chomette~~, Paris

2010 Salon de la Jeune création, Le 104, Paris

2009 Nuit Blanche, Images de nuit, ENSAD, Paris

2009 ~~Océosphère~~, La Laiterie, Strasbourg

2009 Exploration I, Le Laboratoire, Paris

2007 TGV Trans ~~Geographical~~ Visions, Galerie Shilla, Daegu, Corée

2007 Les yeux grands fermés, avec le soutien de Laurent Grasso, La Générale, Paris

PUBLICATIONS

2020 ~~Geosconia~~, catalogue d'exposition, Abbaye de Maubuisson, Édition Liénart

2018 A07 A17, monographie, Ed. Backslash, les presses du réel

2015 Climats artificiels, Ed. Paris musées et Fondation EDF

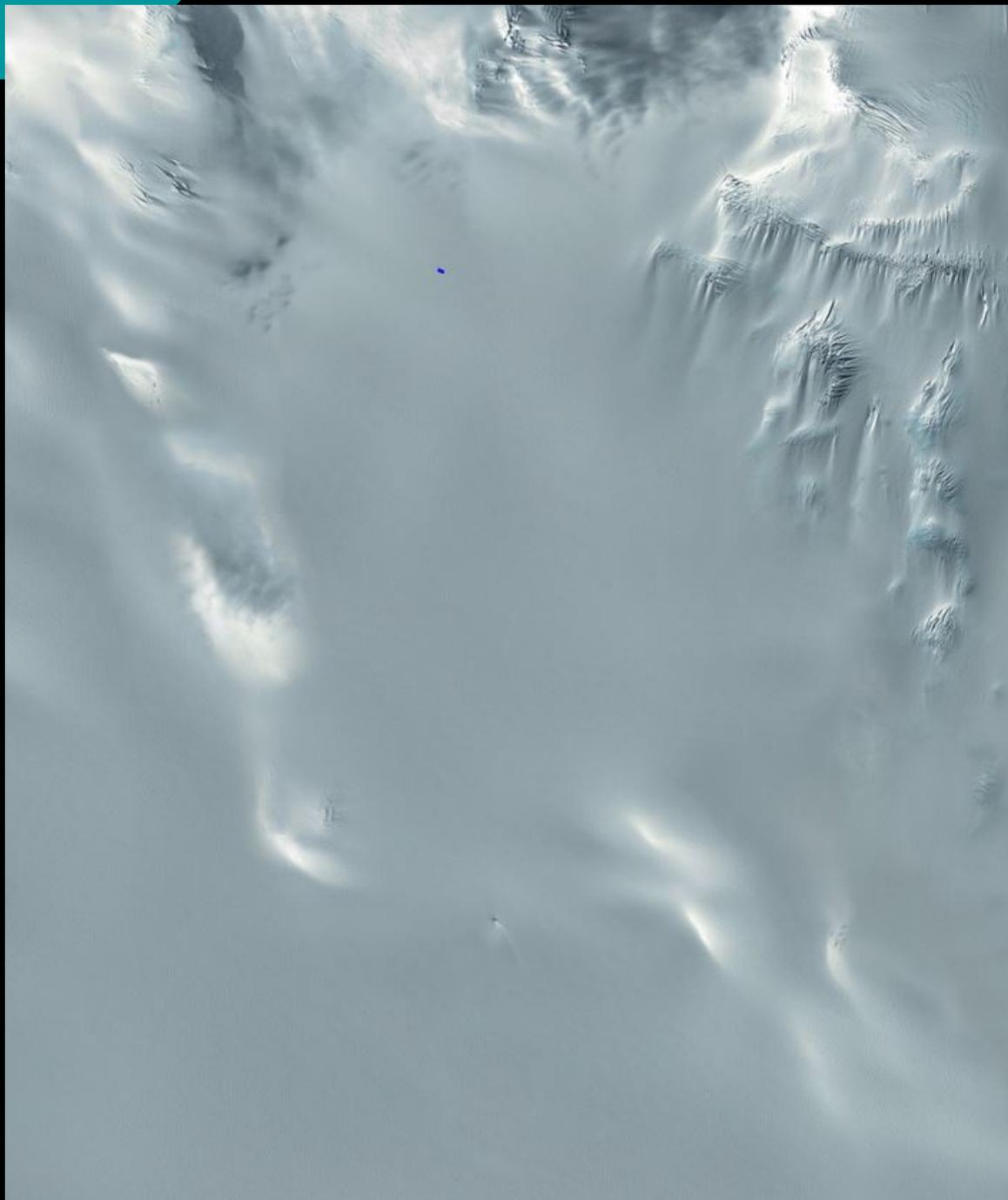
2015 ~~Clouds~~, Ed. Actes sud et Fondation Croÿ-Roeulx

2014 A posteriori, Ed. La Maréchalerie, Versailles

2014 Ce que le sonore fait au visuel, éd. Créations et patrimoines

2013 Nuage, Édition Actes Sud et coédition Musée ~~Béattu~~, Arles

NICOLAS DHERVILLERS



Série The Light has always been there
untitled #12
2019-2021
120x160 cm
Tirage lambda sous diasec mat

Si Nicolas Dhervillers s'est d'abord fait connaître par sa pratique photographique, ses œuvres sur papier occupent aujourd'hui une position centrale : ses pastels, graphites, transferts photographiques sont autant de déclinaisons de paysages brumeux et évanescents puisés dans la peinture et la photographie du XIXe siècle, de Turner à Constable en passant par Ivan Aïvasovski.

Ce jeu de citation, d'interprétation et d'appropriation lui permet de brouiller les limites entre dessin et photographie pour mieux expérimenter. Diplômé d'un master en photographie et multimédia à l'université Paris 8, il se fait connaître du grand public en réalisant une commande pour le Centre Pompidou-Metz en 2009. En 2011, il est invité en Suisse pour une résidence de six mois à l'issue de laquelle le centre d'art La Ferme-Asile lui consacre une exposition personnelle. En 2012, il participe à « Mono », événement associé à la documenta 13 (Cassel). À cette occasion, le centre d'art Volklinger Hütte produit et expose sa série Behind the Future. En 2014, il est invité aux Pays-Bas au Gemeentemuseum Den Haag pour une exposition monographique. En 2015, il participe à la Ballarat International Foto Biennale en Australie et à la Triennale de photographie et d'architecture de Bruxelles. La même année, il réalise le projet Memory Drift, série de dessins et de peintures monumentales en rapport avec sa pratique de photographe, ainsi que sa série Remake en pastel fondée sur les détails de ciels empruntés à des photographies de tableaux de Maîtres.

En 2019, Nicolas Dhervillers a vu son travail exposé au musée des Beaux-Arts de Montréal (Canada) dans le cadre de l'exposition « États d'âmes, esprit des lieux : Photographies de la collection Lazare » mais également aux Grandes Serres de Pantin lors de la Nuit Blanche à l'occasion de l'exposition « Jardinons les possibles » (commissariat d'Isabelle de Maison Rouge et Ingrid Pux).

En 2021, une exposition personnelle lui a été dédiée au CAC Passages de Troyes ainsi qu'un solo show dans la galerie Prouvost Hacker (Lille). Il a également exposé aux Beaux-Arts de Troye en regard avec les photo de Gustave Le Gray, de novembre 2021 à janvier 2022. En 2022, il sera exposé au centre d'art contemporain Le Mur (Moret-Loings-et-Orvanne) et nous lui dédierons une exposition monographique en fin d'année.

Il est représenté par la School Gallery (Paris) et par la galerie Prouvost Hacker (Lille).

«Puis, comme s'il pensait à voix haute, il ajouta : Si l'espace est infini, nous sommes dans n'importe quel point de l'espace. Si le temps est infini, nous sommes dans n'importe quel point du temps.» (Jorge Luis Borges, Le livre de sable)

Il y avait ces silhouettes anonymes du XIXème siècle, prises aux archives photographiques qui en conservèrent la trace et projetées dans la lumière sourde des périphéries alpines d'aujourd'hui (« My sentimental archives »). Il y avait ces figures tout aussi insignifiantes, trouvées dans le creux des chefs-d'œuvres de la peinture flamande ou française puis emportées et magnifiées au cœur d'une nature exubérante voire idéalisée (« Hommages »). Il y avait également ces paysages flottants d'encre et de brume, sublimés dans l'incertitude du temps photographique et l'ombre opaline de quelque vallée déserte et enneigée (« Memory Drift », « Oculus »). Il y avait encore ces Amish silencieux et secrets, ramenés dans leur inflexible mutisme à un monde depuis longtemps quitté pour un autre auquel ils choisirent d'être indifférents (« Detachment »).

A ces images empruntées à la mémoire photographique d'une population, d'un lieu, d'une histoire ou d'une culture, Nicolas Dhervillers ajoute aujourd'hui celles qui constituent la mémoire du monde. De ces prises de vues satellitaires dont Google quadrille notre planète jusque dans ses déserts les plus arides et ses forêts les plus denses, il fait l'ingrédient premier d'une esthétique terrestre. Loin du Sahara et de la Sibérie, à des milliers de kilomètres de l'Amazonie et des Grands Lacs, c'est pourtant de la laiteuse et marginale étendue des pôles qu'il a choisi de tirer la trentaine de « cartographies de l'immatériel »² composant la série « The Light has always been there ».

Ainsi, collectées sur Google Earth, puis retravaillées à force de retouches, collages, superpositions, les multiples visions verticales des glaciers du Groenland ou de l'Antarctique dont il use tant comme d'un médium que d'un support, se transforment en un véritable matériau visuel. La fragile et précaire matière des pôles devient par là même matière à images qui ne le sont pas moins : nacrée et réfléchissante, striée de balafres rocheuses, parcourue de crevasses et sculptée par le souffle des vents polaires sur la neige et la glace, elle devient un espace mental, vide, en suspension, bientôt investi par la pensée ; surface de projection ainsi que miroir de l'esprit humain, arrivé à l'extrême limite d'un monde qu'il n'a eu de cesse d'investir, exploiter, inventorier, prolonger.

En effet, que voyons-nous dans cette nature frontalement cernée par nos célestes autoroutes de l'information ? Une nature demeurant « insaisissable », selon le mot employé par l'artiste pour désigner ces pôles restant invisibles aux capteurs de Google Earth -95 % de la visualisation satellitaire y étant floue, voire inexistante du fait de la blancheur éclatante que rejettent les glaces polaires. Face à ces images irréductibles dans leur inconstance plastique, tenant les ambitions cartographiques de la Silicon Valley en un étonnant échec, inutiles car n'informant sur rien et ne montrant rien d'autre qu'un environnement (encore) inviolé, on pense à quelque réincarnation post-moderne de la notion de « *terra nullius* », née des croisades puis de la colonisation, dont le surgissement dans des mers arctiques toujours plus convoitées pour leurs ressources et leur intérêt stratégique ne peut qu'interpeller le regardeur d'un XXIème siècle où la géopolitique et l'écologie s'affrontent plus que jamais, et dont la vision du globe commence (et parfois finit) sur un écran.

Ces images incertaines le sont par *ce qu'elles sont* (hybride de photographie documentaire, de dessin, de peinture, de simulation 3D) mais également par ce dont elles sont issues -ce matériau visuel que Nicolas Dhervillers exploite par strates, recourant à la fonction permettant d'afficher des vues d'un même endroit prises à différents moments, qu'il combine ensuite, mélangeant heures, jours, saisons, années. Subtils collages d'échantillons de temps, ces images sont « *construites au présent à partir d'éléments disparates du passé* ». Parvenues à notre regard à la manière des « carottages » que réalisent dans leurs profondeurs les expéditions polaires, ces terres en-dehors du monde se révèlent en-dehors du temps. Nul souci d'instant décisif, nulle logique d'affût ou de capture n'ont présidé à la constitution de ces photographies, elles-mêmes faites d'autres photographies -prosaïque mise en abîme où pourtant s'invite l'imaginaire. La photographie est devenue matière du temps, constitutive d'un espace où rien ne change, où passé et présent se confondent.

Car ces strates temporelles accumulées ne révèlent aucune évolution, aucun changement ; dans l'immensité immaculée de la calotte glaciaire ne se lit aucun signe d'un développement agricole, urbain ou industriel. A nos yeux d'humains modernes et produits d'une civilisation industrielle finissante, ces territoires ne « progressent » pas plus qu'ils ne « régressent », n'offrant à nos regards que le spectacle d'une immobilité olympienne, que l'on est tenté de croire infinie. Il en va de ses suites d'images comme du « livre de sable » songé par Borges, au nombre de pages infini car sans ordre, ni logique, ni progression, et dont le surnom ramène justement aux déserts jamais tout-à-fait conquis, dernière limite de l'appropriation du monde par l'Homme : « Il me dit que son livre s'appelait le livre de sable, parce que ni ce livre ni le sable n'ont de commencement ni de fin ». Chez Nicolas Dhervillers, la neige et la roche ont remplacé le sable.

Ils ne nous en offrent pas moins le spectacle mais aussi le toucher du temps, voire du monde. Face à ces apparitions glaciaires et minérales enkystées les unes dans les autres, l'artiste se souvient des « pierres de rêve » chères à Roger Caillois, qui en aima la transcendance élémentaire : « Situées à l'extrême de la taciturnité, [les pierres] étaient placées du même coup aux antipodes de l'homme et de la pensée. Je les devinais contenir en leur masse impassible et perdurable la totalité des transformations possibles de la matière, sans rien en exclure, ni même la sensibilité, l'intelligence, l'imagination. En même temps, muettes absolues, elles me semblaient narguer les livres et délivrer un message hors du temps. ». Le monde est là -dans la permanence des éléments de même que dans la fuite du temps, qui se dessine dans la réverbération produite par ces inlandsis miroitants et mouvants : d'ailleurs, Michelangelo Pistoletto n'écrivit-il pas de ses œuvres-miroirs que « [leur] véritable protagoniste était le rapport d'instantanéité [...] entre le spectateur, son reflet et la figure représentée, dans un mouvement toujours 'présent' qui concentre en lui le passé et le futur, au point de faire douter de leur existence : la dimension du temps »?



Ce temps dilué, omniprésent dans l'oeuvre de Dhervillers, est celui d'un intervalle. Celui de l'instant décisif photographique par lui atténué à force de sérendipité et de recherches sur Google Earth (où, selon lui, « la photographie aurait trouvé son paroxysme, l'omniscience photographique »⁸), mais aussi celui dans lequel s'installe le vide dans lequel émergent une perception, souvent un sentiment, parfois une idée : ce que l'art fait naître dans l'esprit. Ces étendues polaires, vacantes et éclatantes, que seules ponctuent ça et là quelques béances et saillances de la roche, sont en quelque sorte ces espaces « rares » dont parle Roland Barthes à propos des toiles de Cy Twombly en invoquant tant l'esthétique japonaise du Ma que les étendues méditerranéennes auxquels se réduit l'univers d'Ulysse et d'Énée : « dans une toile (ou un papier) de Twombly, les éléments sont séparés les uns des autres par de l'espace, beaucoup d'espace [...] comme une énergie subtile qui permet de mieux respirer [...] Twombly meuble son rectangle selon le principe du Rare, c'est-à-dire de l'espacement. Cette notion est capitale dans l'esthétique japonaise [...] Le Ma japonais, c'est au fond [...] l'art de Twombly. [...] Curieusement, en effet, [Paul] Valéry a bien rendu compte de cet espace rare, [...] à propos des vieilles maisons méridionales [...] Au fond, les toiles de Twombly sont de grandes chambres méditerranéennes, chaudes et lumineuses, aux éléments perdus [...] que l'esprit veut peupler »⁹.

De la même façon que les élémentaires graffitis « twomblyens » dessinent sur la toile ou la feuille de papier un espace que le regard et l'esprit sont invités à conquérir, ces paysages glacés mangés de stries, ponctués de rayures, marqués de tâches toutes nées de la dérive numérique d'une nature dématérialisée ramènent le spectateur aux grands espaces des origines, à l'immensité craquelée du grand rift natif où devait commencer l'Humanité. Comme les personnages de « My sentimental archives » ou de « Detachment », ces paysages relèvent de la marge, de l'inconnu, de l'anonyme ; Nicolas Dhervillers, par un regard et par un geste transcendant l'acte photographique, leur donne valeur de symbole. Dans son infinité, « cette lumière qui a toujours été là » ne fait que nous convoquer devant l'ultime frontière de notre progrès : nous-mêmes.

Nicolas Valains, avril 2018

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022 – Galerie Provost-Hacker, A l'heure Bleue, Mon cœur vadille, Au crépuscule, Lille

2022 – Centre d'art – Le Mur Moret – Under the layer, Moret-sur-Loing

2022 – Galerie Dilecta, Crossfade, Paris

2022 – Musée des beaux-arts de Troyes, En tête à tête avec Gustave Le Gray, Troyes

2021 – Centre d'art contemporain, CAC Passages, D'une rive à l'autre, Troyes

2020 – 2021 – Exposition, Echos dans les 9 hôtels Pullman de France, en partenariat avec le club Barter.

2020 – Galerie Dilecta, Mémoires empruntées, Paris

2019 – Exposition Uncertain, Fates, Galerie Bacqueville, Lille, France

2018 – Light Cube Art Gallery, Ronses, Belgique

2018 – Galerie Bacqueville, Lille, France

2017 – School Gallery Olivier Castaing, Paris, France

2017 – Cerbera Gallery, Kansas City, USA

2017 – Fondation Louis Moret, Martigny, Suisse

2017 – Gallery Hildavsky, Berlin, Allemagne

2016 – Galerie Bacqueville, Lille, France

2016 – Light Cube Art Gallery, Ronses, Belgique

2015 – Ballart International Foto Biennale, Australie

2015 – School Gallery Olivier Castaing, Paris, France

2014 – Gemeente Museum Helmond, Pays-Bas

2014 – School Gallery Olivier Castaing, Paris

2014 – Light Cube Art Gallery, Belgium

2014 – Galerie Bacqueville, Lille, France

2013 – Musée d'art sacré, Saint Verone

2013 – School Gallery Olivier Castaing, Paris, France

2012 – Art Center Volklingen Hutte, Allemagne

2012 – Maison des Arts de Créteil, France

2012 – School Gallery Olivier Castaing, Paris, France

2011 – Arsenal, commande du Centre Pompidou-Metz

2011 – Centre d'Art Ferme Asile, Suisse

2011 – Château des Bouillants, Dammarie-les-Lys

2011 – Levallois Photo Festival, Levallois Perret, France

2010 – Galerie du Jour Agnès B, Paris

2010 – Centre Culturel Christiane Peugeot, Paris

2009 – Galerie Bacqueville, Lille

2009 – Galerie Confluence, Nantes

2007 – Galerie l'Ecole Buissonnière, Paris

2005 – Galerie Bacqueville, Lille

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2022 – Galerie Dilecta, accrochage de réouverture, Paris

2021 – Musée des arts du Valais, Sion, Suisse

2021 – À l'âge de Pierre, Saint-Ouen

2021 – School Gallery, La forêt enchantée, Paris

2021 – Galerie Valerie Delaunay, Nature Mortes, Paris

2020 – Galerie Provost-Hacker Spring, Lille

2020 – Galerie Dilecta, Intérieur Inédit, Paris

2019 – Exposition « Jardinons les possibles », grandes serres, Pantin

2019 – Musée des Beaux-Arts de Montréal, Montréal

2019 – Serres de Pantin, Jardinons les possibles, Pantin

2019 – School Gallery, Duo avec Marie Grenard, Paris

2017 – Biennale d'Art du Valais, Suisse

2016 – Vente chez Artoudal, Art For Autism

2016 – EAC Les Roches, Espace d'Art

Contemporain, Le Chambon sur Lignon

2016 – Galerie de Roussan, Paris

2016 – School Gallery Olivier Castaing, Paris

2015 – Triennale photographie et architecture, Bruxelles

2015 – Centre d'art le Radar, Bayeux

2015 – Fondation Mallet-Stevens, Paris

2014 – Gallery Esther Woerdehoff, Paris

2014 – Photography Festival, Genève Château du Rivau, France

2013 – Galerie Bacqueville, Lille

2013 – Galerie du Jour Agnès B, Marseille

2013 – Gemeente Helmond, Pays Bas

2013 – Musée d'Art Sacré, Saint Verone

2012 – Galerie de Roussan, Paris

2012 – Musée d'art et d'histoire du Valais, Suisse

2012 – Galerie du Jour Agnès B, Hong Kong

2012 – School Gallery Olivier Castaing, Paris

2012 – [Pingvao](#), International Festival, [Pingvao](#),
Chine
2011 – Galerie du Jour [Agnès B](#), New York
2011 – Seoul Museum, [Corée](#)
2011 – Galerie du Jour [Agnès B](#), Paris
2009 – Centre Culturel Christiane Peugeot,
Paris
2007 – Ecole Nationale supérieure
d'architecture, Paris

ART FAIRS

2022 – Drawing Now Paris, solo show (Galerie
[Dijlecta](#))
2022 – Art Paris (Galerie [Dijlecta](#))
2021 – Private Choices, Paris
2021 – Art Paris (School Gallery)
2021 – Art Paris (Galerie [Dijlecta](#))
2020 – Art Paris (Galerie [Dijlecta](#))
2020 – Art Genève (Galerie [Dijlecta](#))
2019 – [Galeristes](#), (Galerie [Cédric Barqueville](#)),
Paris
2018 – Photo London (School gallery – Olivier |
[Castaigne](#))
2018 – Art Paris (School gallery – Olivier
[Castaigne](#))
2017 – Art Paris (Cedric [Barqueville](#))
2017 – [Via](#) (Cedric [Barqueville](#))
2017 – Photo London (School gallery – Olivier
[Castaigne](#))
2017 – Photo Basel (School gallery – Olivier
[Castaigne](#))
2016 – Paris Photo 2016 (School Gallery
Olivier [Castaigne](#))
2016 – Art Paris, Grand Palais (Galerie
[Barqueville](#))
2016 – Art Up, Lille (Galerie [Barqueville](#))
2016 – Basel Photo, [Bâle](#), (School Gallery
Olivier [Castaigne](#))
2015 – Art Basel, The solo project (Light cube
art gallery)
2015 – Paris Photo London (School Gallery
Olivier [Castaigne](#))
2015 – Art Paris, Grand Palais (School Gallery
Olivier [Castaigne](#))
2015 – YIA, [Carreau](#) du Temple, Paris (School
Gallery Olivier [Castaigne](#))
2014 – Art Miami (Torch Gallery)

2014 – Paris Photo, Grand Palais (School
Gallery Olivier [Castaigne](#))
2013 – Paris Photo, Los Angeles (School
Gallery Olivier [Castaigne](#))
2013 – Paris Photo, Grand Palais (School
Gallery Olivier [Castaigne](#))
2013 – Off Bruxelles, (Galerie [Barqueville](#))
2012 – FIAC, Fonds Municipal d'Art
[Contemporain](#), Paris
2012 – Paris Photo, Grand Palais (School
Gallery Olivier [Castaigne](#))
2012 – Art Up, Lille (Galerie [Barqueville](#))
2011 – Paris Photo, Galerie du Jour [Agnès B](#)
2010 – Paris Photo, Galerie du Jour [Agnès B](#)

PLUS D'INFOS SUR
[HTTP://WWW.NICOLASDHERVILLERS.COM](http://www.nicolasdhervillers.com)

MIREILLE FAVERGEON



Morceau de mer - n°1

L'eau peuple les rêves de Mireille Favergeon, l'eau qui, mélangée à la terre avide, lui permet de faire surgir des formes nouvelles issues de son imaginaire. A la terre et à l'eau elle ajoute ensuite le feu, autre élément primordial, dont le maniement est d'une infinie complexité.

Mireille a façonné des blocs d'argile qu'elle a recouvert d'un émail épais, travaillant la couleur, jouant sur brillance et matité, inventant des strates géologiques, des veines brunes, orangées, rouge sombre, nappant le grès de coulures bleutées, projetant dans la matière les données de son propre inconscient.

Son art de céramiste rejoint alors la science de l'alchimiste. Par réduction, manipulation d'oxydes de cuivre, de zinc ou de fer, elle fait naître sur son bloc de grès des jaspures fluides ou sirupeuses, grasses, des reflets perlés ou satinés, des transparences.

Maitresse dans l'art du céladon, art ancestral, la sculptrice a comme tranché dans la banquise des blocs de glace vert-de-gris. Jouant sur la subtilité des nuances infinies du céladon, allant du vert tendre à l'émeraude au turquoise ou à l'aigue-marine, elle évoque dans ses sculptures les eaux primitives, flots marins, glaciers ou torrents marquant de leur empreinte une terre vivante.

Par cette transformation démiurgique de la terre, alliée à l'eau et au feu, dans une déclinaison sans fin, Mireille Favergeon parvient à révéler la beauté intime de ce matériau, son attrait caché, concentré à l'intérieur.

Danièle Rousselier



Conque



photo : Sophie Hatier

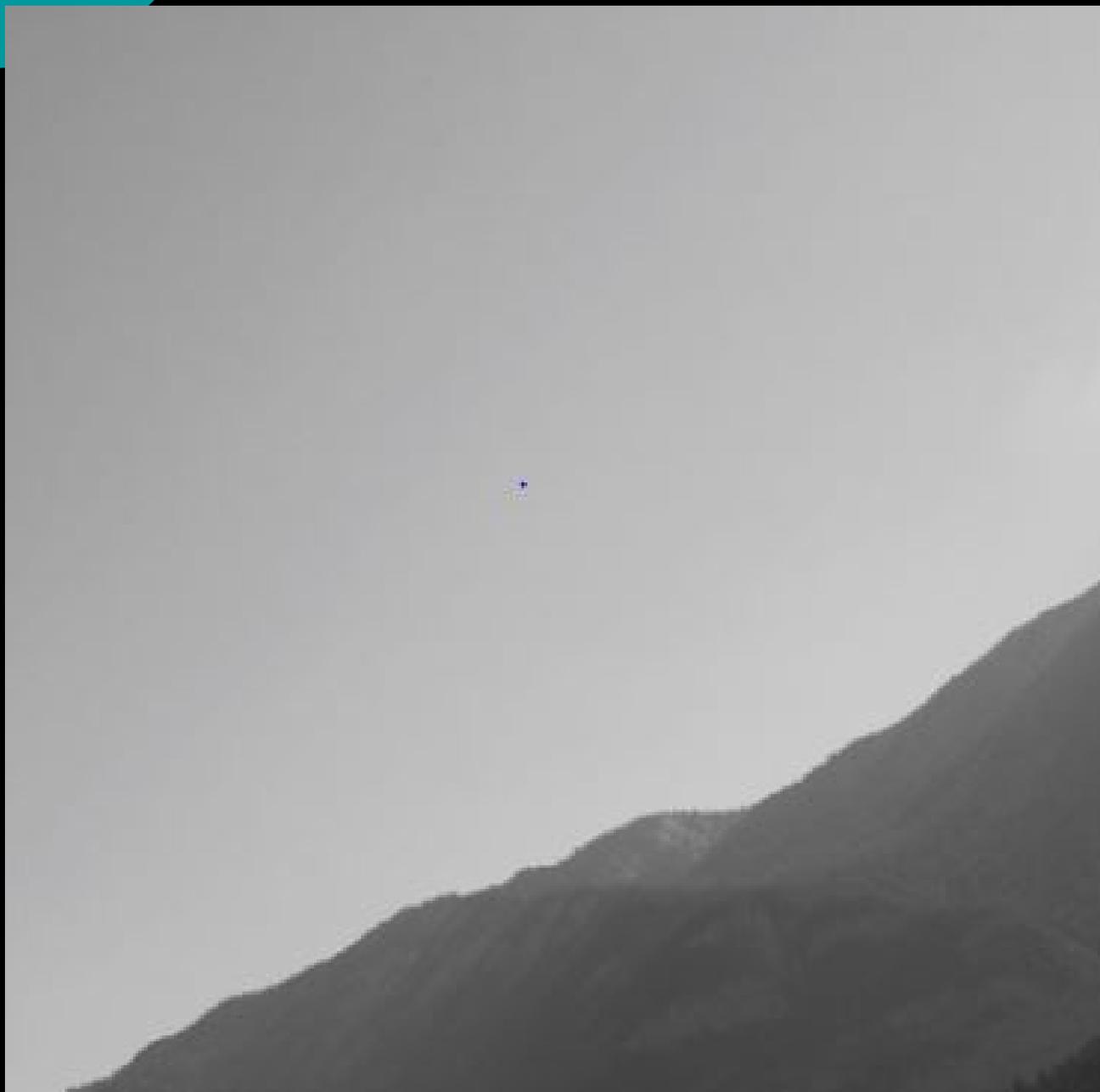
Mireille Favergeon vit et travaille à Grignan, dans la Drôme.
Co-Lauréate du prix Bettencourt 2011 – L'intelligence de la main
pour le projet de Guillaume Bardet, L'Usage des jours.
Son travail est entré dans les collections du Goryeo Celadon
Museum (ancien Gangjin Celadon Museum) en Corée.

Expositions

- La Station Galerie (Vaison la Romaine),
- Le Lavoir (Clamart),
- Concept store Empreintes (Paris),
- Espace Ducros (Grignan),
- Galerie Argile (Clermont-Ferrand).

PLUS D'INFOS SUR
[HTTP://MIREILLEFAVEREON.BLOGSPOT.COM/](http://mireillefavereon.blogspot.com/)

SOPHIE HATIER



Canicule, Drôme 2022



« Je reste en plein air à cause du minéral, du végétal, de l'animal qui sont en moi. » Henri David Thoreau

Après avoir photographié des zones de conflits (Bosnie Herzégovine, Moyen Orient...) et travaillé dans de nombreux pays (Mongolie, Namibie, Sénégal, Arménie, Kamtchatka...), Sophie Hatier s'éloigne du reportage et se concentre depuis une dizaine d'années sur une approche plus plasticienne et sensorielle du paysage (France, Islande...), du portrait et du vivant en général.

Le travail de Sophie est tourné vers la nature et sa diversité. Une approche sans a priori où elle s'attache à regarder avec la même attention une personne, un animal, un végétal...sans échelle de valeur. « Photographier une personne comme une montagne et inversement ».

Amoureuse de la couleur, gommant toute anecdote, ses images sondent le "presqu'abstrait", le point de bascule entre la photographie et la peinture.

Ses travaux sont régulièrement exposés dans des galeries en France et à l'étranger.

Elle collabore aussi avec de nombreux magazines : Vogue, le Monde, le M du Monde, le Figaro magazine, le Point, Libération, Première, Air France Madame, Marie Claire Maison, de l'air...

En 2004 elle publie « Portraits, Académie Équestre du Cheval de Versailles » aux Éditions Belin. En 2014, « France(s) Territoire Liquide, nouvelle mission photographique sur le territoire français » paraît aux Éditions du Seuil. En décembre 2020 « Grignan au temps du confinement » sort aux Éditions Temporis.

**PLUS D'INFOS SUR
[HTTPS://SOPHIEHATIER.COM/](https://sophiehatier.com/)**

RÉSIDENCES

- 2021 Lauréate Fondation des Treilles, Gard 2021 Résidence, Château Jean Faure, Saint - Émilion
- 2019 Nes Artist Residency, Skagaströnd, Islande

EXPOSITIONS

- 2020 - 2021 Photodays parcours photographique dans Paris, chez Véronique Hublot-Pierre
- 2020 Galerie Casanova Dinard
- 2020 Galerie le Trapèze Paris
- 2019 Galerie La Station Vaison-la-Romaine 2019 Espace Ducros Grignan
- 2018 Clervaux Cité de l'Image Luxembourg 2017 Festival Présence photographie Montélimar
- 2016 Galerie Djezeri-Bonn Paris 75003 2016 Bibliothèque du 1er arrondissement Lyon avec FTL
- 2016 Espace photographique hôtel de Sauroy 75003 Paris
- 2015 CIGE Art Fair Pekin
- 2015 Galerie Djeziri-Bonn Paris
- 2015 Galerie des Paysages Avignon
- 2014 Festival Transphotographiques, Lille avec le collectif France(s) Territoire Liquide 2014 Galerie Eric Linard La Garde Adhémar 2013 « Supervues » Vaison la Romaine
- 2012 Galerie Djeziri-Bonn Paris
- 2012 Galerie Le Pré au 6 Paris
- 2012 Angle Saint Paul Trois Châteaux
- 2011 Installation dans la Forêt de Saoû Drôme. Journées du Patrimoine
- 2010 Art Paris Galerie Eric Linard
- 2004 Théâtre National de Bretagne Rennes 2002 Espace photo Labo Dupon Paris
- 2001 Festival Chroniques Nomades Honfleur
- 2000 Théâtre National de Strasbourg
- 1999 Espace Ecureuil Toulouse
- 1997 Galerie Diana Marquardt Paris 1995/1998 Galeries FNAC Bosnie- Herzégovine et Croatie dans le conflit

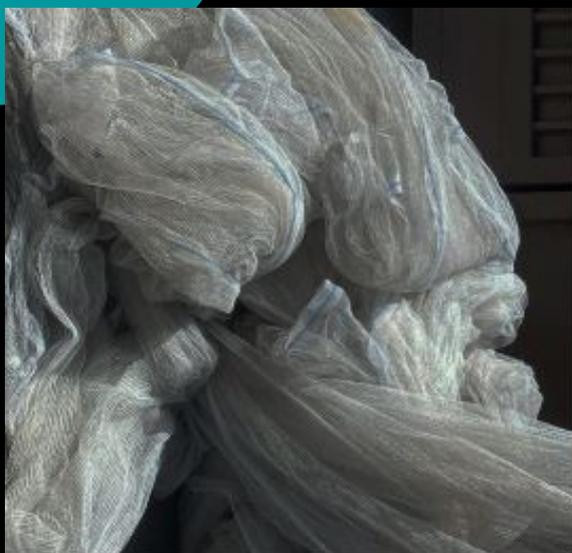
COLLABORATIONS PRESSE

- *Vogue, le Monde, le M du Monde, le Figaro magazine, le Point, Libération, Première, Air France Madame, Marie Claire Maison, de l'air...*

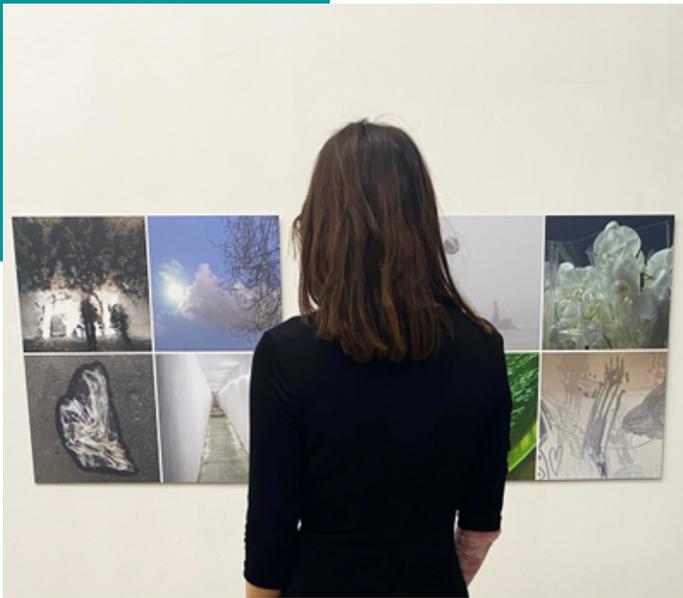
ÉDITIONS

- 2020 « Grignan au temps du confinement » Éditions Temporis
- 2014 « France(s) Territoire Liquide nouvelle mission photographique sur le territoire français » Éditions du Seuil
- 2004 « Chevaux soleil » portraits Académie Équestre du Cheval de Versailles, Éditions Belin

JEANNE RÉVAY



Quatuor



Jeanne Révay est née en 1986. Après des études de philosophie et un master d'art plastique elle développe un travail artistique où se mêlent photographie, dessin, sculpture et vidéo.

Son travail est autant un questionnement sur la matière elle-même que sur le monde qui l'entoure. Se croisent alors différents matériaux : feu, poudre de pastel, fusain, matière numérique, mousse expansive. On aperçoit aussi le corps fragmenté, comme des parties isolées, détachées et des instants captés dans la nature minérale, végétale et animale. Chacun peut alors y développer sa propre histoire par l'interprétation singulière d'un monde qui s'offre à lui.

En 2020, elle a sa première exposition personnelle à la galerie Houg, elle propose alors une série de dessins en noir et blanc ainsi que des vidéos et sa série au pastel sec Cumulus. Ce travail est principalement axé sur le corps et sur le cosmos. Infime monade disséquée le cosmos fait alors corps avec l'artiste elle-même qui se situe dans un au-delà, toujours incarné. Son second solo show en 2022 explore sa pratique du dessin et de la photographie qui en crée une image qui brouille la frontière entre ces deux médiums et donne à voir une image en trois dimensions. .

**PLUS D'INFOS
SUR [HTTP://WWW.JEANNERÉVAY.COM](http://www.jeannerévay.com)**

ANDREA VAMOS



After Works, 2020



L'installation présentée se compose de 36 tirages en 24cmx280cm sur celluloïd accrochés par des systèmes de suspension de fond (pieds et barres utilisés en studio photo). La forme de l'installation dépend et s'adapte au lieu qui l'accueille, différentes propositions d'accrochage sont envisageables.

En 2016, au cours d'une résidence à la Maison Cocteau, je réalise une installation dans les jardins du domaine à l'aide d'une dizaine de kilomètres de pellicules vierges voilées. Les 36 pellicules de l'installation After works sont une sélection tirée de cette installation passée.

Ces images à grande échelle sont regroupées par familles de dessins formés par l'altération du temps sur la pellicule sensible.

Plutôt que de mourir parce qu'exposées à la lumière, ces pellicules vierges ont servi de support à la nature qui y a laissé ses traces. À la manière du photographe dans son laboratoire argentine qui déroule ses films pour les sécher et qui découvre ses images pour la première fois, j'ai repris la même verticalité de ce geste intime. Celui-ci s'oppose aux installations extérieures essentiellement conçues sur un mode de suspension horizontale.

Cette verticalité s'inspire également de l'agencement des forêts composé d'arbres tendus vers le ciel. After works invite le public à s'immerger dans cette forêt d'images en circulant d'une pellicule à une autre.

Les installations que l'artiste caractérise comme « sauvages » c'est-à-dire sans codes, sur des sites oubliés, abandonnés et naturels créent une carte imaginaire de repères dans l'espace et le temps. L'image quant à elle est autant sujet que support dans les œuvres d'Andréa Vamos qui l'expérimente sur deux aspects : l'image comme manifestation de la mémoire et l'image comme frontière entre peinture et photographie. L'intention de l'artiste à travers la superposition de filtres culturels, artistiques et temporels est d'interroger le réel et sa possible représentation.

En harmonisant abstraction et réalité dans un même cadre, l'artiste invite le public à questionner sa distance sur la réalité et à participer activement à une forme d'introspection grâce au regard. Traverser l'image, respirer à travers une œuvre tels sont les approches de l'artiste en temps d'exposition.

Depuis plusieurs années, l'artiste éprouve un besoin fondamental de créer sur le territoire de ses origines, l'Ex-Yougoslavie. Elle appelle ce phénomène the Calling qu'elle envisage comme un projet artistique. En plus d'y travailler, l'artiste y expose.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2023 - Musée de l'orangerie, Conflans St Honorine - France
- July 2022 - Country for sale, Galerija Ozone, Belgrade, Serbia
- July 2022 - Image, Ulus Galerija, Belgrade, Serbia
- July 2022 - From a border to another, Mala Galerija Ulupuds, Belgrade, Serbia
- April 2022 - Ponovo, Muzej Tivat, Montenegro
- 2020 - After works, Kogan Gallery, Paris, Fr
- 2016 - People and Plants, Kogan Gallery, Paris, Fr
- 2016 - Ce que m'a dit la minute, Maison Jean Cocteau, Essonne, Fr
- 2015 - J'y découvre une forêt de feu, Kogan Gallery, Paris, Fr

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- November - 2022 - Le souffle léger du vivant - After works - Paris
- June 2022 - Country for sale, Galerie Quinconce, Salon du dessin contemporain, St Briac, Fr
- April 2022 - From a border to another, Galerie EDA, Paris, Fr
- January 2022 - Country for Sale, Biennale des Balkans, Paris, Fr
- 2021 : Biennale de l'Image Tangible 20, Novembre, Galerie Eko Sato, Paris, Fr
- 2021 : Slusaj Boje - Re/ Shaping the city - Montenegro 2021 : En attendant, Espace Immanence, Paris, Fr
- 2010 - Biennale de l'image de Nancy, Fr
- 2007 - Main d'œuvre, Paris, Fr

PUBLICATIONS

- 2022 - Novina Danas - Ponovo - Montenegro
- 2021 - The Steidz - After Works -
- 2020 - Oprintmagazine - After Works -
- 2020 - The World Within - Hangar Photo Art Center - 2019 - Magyar szarmazasu fotografusok Franciaorszagban - 2009 - Las ultimas Noticias, Chili.
- 2007 - L'alchimiste de Thierry Hullin, Directeur artistique des Phonies bergères
- EDUCATION
- 2002 - 2008 - Beaux arts de Paris, ENSBA
- COLLECTION
- 2022 - Country for Sale - Collection privée - France 2021 - Photosynthèse, Artothèque de l'Aisne
- PRIZES
- 2021 - Prix coup de coeur du Jury - Artempo

PLUS D'INFOS
SUR [HTTPS://WWW.ANDREAVAMOS.COM/](https://www.andreavamos.com/)

Docteure en histoire de l'art contemporain et commissaire d'exposition indépendante, **Domitille d'Orgeval** est spécialisée dans l'histoire de l'abstraction géométrique et cinétique, ainsi que dans les relations entre art et architecture.

Elle a contribué à de nombreux ouvrages sur ces sujets parmi lesquels « Mouvement. Hommage à Denise René » (Bonisson Art Center, Rognes, 2022), « Marcelle Cahn, en quête d'espace » (MAMC de Strasbourg et de Saint-Étienne Métropole, 2022), « Elles font l'abstraction » (Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, 2021), Kupka (Grand Palais, Paris, 2018), Julio Le Parc (Hermès éditeur / Actes Sud, Paris, 2015), Robert Delaunay (Rythmes sans fin, Centre Georges Pompidou, Paris, 2014), Vasarely (Musée d'Ixelles, 2013-2014), Herbin (Musée Matisse, Le Cateau Cambresis, 2013-2014), De l'abstraction géométrique à l'abstraction cinétique (1950-1960) : la part de l'héritage, continuité, rupture et renouveau (Dynamo, Grand Palais, Paris 2013), Sonia Delaunay (Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 2014), François Morellet (Réinstallations, Centre Pompidou, Paris 2011), Chefs d'œuvres (Centre Pompidou Metz, 2011).

Elle a été commissaire de plusieurs expositions dont « Art et Programmation » (Galerie Denise René, en collaboration avec Denis Kilian, 2022), « Topographie de la lumière » (Espace Topographie de l'art, Paris, 2021), Horizons (« Fonds de dotation Franklin Azzi Architecture, Paris, 2021), « Faux-Semblants » (Galerie Cédric Bacqueville, Lille, 2020), « Espace et Tension » (Galerie Denise René, Paris, 2020), « Immatérialité » (Espace Topographie de l'art, Paris, 2019), « Elias Crespín, Slow Motion » (Maison de l'Amérique Latine, Paris, 2017), « Revoir-Martin d'Orgeval (MEP, Paris, 2017), « Au-delà de l'architecture » (Espace Topographie de l'art, Paris, 2014), « DYNAMO. Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art. 1913-2013 » (co-commissaire, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 2013).

Elle a organisé la curation de plusieurs ventes au sein de la Maison de Vente aux enchères Piasa : « Architecture(s) » (avril 2016), « Art cinétique -Light show I et II » (novembre 2015 et mai 2016), « Pierre Szekely » (novembre 2015), « Textile art » (juin 2015).

Elle prépare actuellement une monographie sur l'artiste New Yorkais Tony Bechara et des essais sur les artistes Vera Röhm, Gun GOrdillo, Mehdi Moutashar, Ivan Picelj (en collaboration avec le musée de Zagreb), ainsi que le commissariat des expositions suivantes :

- « le souffle léger du vivant » (automne 2022, Le 100, Paris),
- « Hommage à Pascal Haudressy » (Topographie de l'art, Paris, juillet 2023),
- « Mesure du temps » (Topographie de l'art, Paris, (septembre 2023),
- « L'art textile en Amérique du Sud » (Maison de l'Amérique Latine, Paris, (2024).